

L'évolution récente de la population du Nord-Pas-de-Calais.

Introduction

Si le Nord-Pas-de-Calais est aujourd'hui la 4^e région (administrative) la plus peuplée de France, avec un peu moins de 4 millions d'habitants en 1999, c'est le résultat d'une dynamique de peuplement et d'une démographie qui ont accompagné et même fait l'histoire de la France des deux derniers siècles. En effet, l'essor de la région qu'épousent les limites administratives du Nord-Pas-de-Calais plonge ses racines dans la (2^e) révolution industrielle du XIX^e siècle, et plus généralement dans un développement économique de longue haleine, d'abord par l'industrie lainière, puis par l'extraction minière (charbon) et la sidérurgie.

Même si ces cycles industriels appartiennent maintenant au passé, un passé parfois douloureux, les mutations démographiques qu'ils ont apportés ont aujourd'hui des effets importants, et ce d'autant plus qu'ils croisent les changements actuels, liés à la désindustrialisation et à la tertiarisation de l'économie régionale, mais aussi nationale. Il convient donc de s'interroger sur les spécificités de l'évolution récente (depuis 1968) de la population du Nord-Pas-de-Calais, essayant en particulier de distinguer ce qui résulte plutôt de l'histoire régionale de ce qui suit la tendance nationale et qui marque notre époque.

Suivant une approche à différentes échelles, nous entamerons l'analyse par une comparaison entre le Nord-Pas-de-Calais et la France, puis nous confronterons les évolutions des deux départements de la région, pour finir par une étude plus fine de la dynamique du peuplement régional, au niveau communal.

Plan

I. La population du Nord-Pas-de-Calais : une évolution singulière en France.

Quantitativement et « qualitativement » bien placée dans l'espace français, la population du Nord-Pas de Calais se distingue toutefois de la population française totale par une quasi-stagnation, résultat de la conjugaison d'une plus forte natalité que la moyenne, sans doute liée à son histoire migratoire, et d'une forte émigration.

II. Une des grandes régions françaises, structurée par une métropole régionale de premier ordre : Lille (doc 1 & 3).

Sa croissance est aujourd'hui modérée (env. +30 000 hab. par période intercensitaire), et beaucoup moins forte que pour la période 1968-1975, qui a vu s'accroître la population régionale d'environ 100 000 habitants. C'est une région qui compte dans l'espace français, au plan du poids démographique, bien sûr, mais aussi et surtout du fait de sa forte urbanisation et son importante métropolisation, qui

plus est dans sa position à la fois frontalière et centrale en Europe occidentale. Elle est sur le même plan que l'Alsace, que Rhône-Alpes, ou encore PACA.

12. Depuis 1962, une natalité plus forte que la moyenne française, mais une mortalité comparable : entre structure et cultures (doc 5).

On ne peut pas, en toute rigueur, confondre natalité et fécondité, la première étant biaisée par l'effet de structure de la population. Mais l'hypothèse d'une natalité plus forte du fait d'une plus importante population immigrée porteuse de valeurs traditionnelles natalistes n'est pas à exclure. Cette population serait celle des travailleurs immigrés attirés dans la région de longue date, mais pas forcément acculturés à la culture française, comparativement moins nataliste. À l'inverse, on note un phénomène de rattrapage depuis 1990, avec une baisse de la natalité vers le niveau français, comme si les nouvelles générations étaient moins prolifiques. Pour la mortalité, la faible différence des courbes est difficile à expliquer, si ce n'est par une cause liée aux conditions de travail dans l'industrie et les mines, plus pénibles et dangereuses qu'en moyenne, et qui ont pu affecter l'espérance de vie de certaines générations d'hommes (nés dans le premier quart du siècle). Mais cela ne peut rester qu'à l'état d'hypothèse.

13. Une région à faible croissance démographique, où une importante émigration compense une forte natalité (doc 4).

Par rapport à la population française, celle du Nord-Pas-de-Calais a peu évolué numériquement depuis 1975, atteignant difficilement les +0,1% annuels, alors que la France oscillait entre +0,37% et +0,51%. Cette différence résulte du fait que, malgré des soldes naturels et migratoires non négligeables, ceux-ci se compensent, la forte natalité étant contrebalancée par une forte émigration. Au contraire, si le solde migratoire français est plus faible, le pays pris dans son ensemble n'est pas une terre d'émigration, et accueille même quelques immigrés (mais le solde migratoire reste faible).

2. Nord & Pas-de-Calais : deux dynamiques sœurs.

Nord & Pas-de-Calais, tout en composant une région assez nettement individualisée dans l'espace français quand à l'évolution de sa population, sont eux-mêmes quelque peu différents l'un de l'autre. C'est le Nord qui marque le plus sa singularité, et qui pèse le plus dans la balance régionale. Il en va sans doute d'une différence de « morphologie » de l'espace nordiste, plus métropolisé et intégré à l'espace européen que son voisin.

21. Une différence de taille et de structure urbaine (doc 2 & 3).

La population du Pas-de-Calais vaut un peu moins de 60% de celle du Nord. Si, la densité moyenne des deux départements est comparable, du même ordre de grandeur que celle des régions française fortement urbanisées et métropolisées (cf. 11.), entre 200 et 500 habitants au km², le Nord est tout de même plus fortement ancré à la tête du réseau urbain français, avec un réseau dense d'agglomérations, souvent frontalières et dans la continuité de villes belges, un réseau que n'a pas le Pas-de-Calais. Le réseau urbain de ce dernier est plutôt éclaté entre les villes de l'axe Paris-Lille (Lens, Arras, Béthune), et les villes côtières et leurs ports (Calais,

Boulogne-sur-mer), et plus généralement le littoral et ses stations. La morphologie de chacun des deux départements qui compose la région n'est ainsi pas la même, tant au niveau des héritages qu'à celui des potentialités.

22. Deux profils d'évolution (doc 2 et 4).

Depuis 1968, la démographie des deux départements a suivi deux évolutions distinctes. En effet, alors que le Pas-de-Calais connaissait une croissance plutôt régulière, le Nord a enregistré quand à lui une croissance forte entre 1968 et 1975 (+3,8%), sans doute liée au développement du pôle sidérurgique de Dunkerque à partir de 1962, pour n'entrer qu'ensuite dans une phase de croissance régulière, comparable à celle du Pas-de-Calais. Cette différence est sans doute structurante dans l'évolution récente de la population régionale, mais elle n'est pas prise en compte dans le tableau du document 4.

23. Migration et solde naturel : Un Nord plus contrasté (doc 4)

Depuis 1975, on peut différencier les deux départements sur la base de la décomposition de leur croissance démographique. Ainsi, alors que l'un comme l'autre compense à peu près l'accroissement naturel par un mouvement d'émigration prononcé, l'écart entre les deux composantes est plus affirmé pour le Nord que pour le Pas-de-Calais. Dans les deux cas, l'opposition s'affaiblit toutefois à partir de 1990. Ainsi, la spécificité du Nord par rapport à l'ensemble français est encore perceptible face au second département qui compose la région. Cela dit, il s'agit là d'une structure secondaire, difficile à expliquer, quoique l'on soit tenté de la rapprocher des différences « morphologiques » évoquées plus haut (cf. 21.)

3. À l'échelle communale, une évolution française (doc 6).

Alors que les approches à grande échelle mettent en évidence les spécificités régionales, une analyse à plus petite échelle montre au contraire que le Nord-Pas-de-Calais ne se différencie pas significativement du reste de la France en ce qui concerne l'évolution du peuplement : périurbanisation, néoruralisation, littoralisation sont les trois logiques à l'œuvre, là comme ailleurs.

31. Entre 1990 et 1999, la dynamique du peuplement des grandes villes de la région a suivi celle des villes françaises.

Trois logiques sont à l'œuvre pour comprendre l'évolution des villes française de ces dernières années : forte croissance du périurbain, affaiblissement des banlieues, revitalisation des centres anciens (gentrification).

32. Accompagnant cette première logique : la vague des « néoruraux ».

C'est la croissance que l'on observe dans un certain nombre de petites communes assez loin des grandes villes, dans les collines de l'Artois par exemple. Le cadre de vie attire une population qui peut travailler sur place dans des filières qui le permettent, souvent tertiaires (télétravail, gestion à distance, tourisme rural...). Cette logique s'accompagne bien sûr de fortes pertes de population dans le rural « profond », mais ces deux mouvements se « croissent » plus que se rencontrent :

ce ne sont pas tant des ruraux que des urbains qui gonflent les effectifs des communes rurales en croissance ; il ne s'agit pas d'une concentration de la population rurale résiduelle dans quelques bourgs.

33. La combinaison de la logique de site et de l'héritage (historique, voire patrimonial) des lieux a favorisé par ailleurs la croissance de communes littorales, souvent de très anciennes stations balnéaires longtemps abandonnées et leurs périphéries (ex : Berck, Le Touquet).

Il faut faire l'hypothèse que, là comme ailleurs en France, les migrations de retraite jouent un rôle important dans la croissance de ces communes littorales.

Conclusion

En conclusion, il semble possible de dire que, dans le cas du Nord-Pas-de-Calais, des spécificités régionales aux racines profondes et des dynamiques spatiales actuelles à petite échelle se conjuguent pour produire un espace à la fois original dans l'évolution de sa population, mais aussi en prise directe avec des tendances plus générales, que ce soit par le biais d'évolutions culturelles (natalité) ou par celui de l'intégration spatiale des territoires, en particulier via l'interconnexion des réseaux urbains, ce qui place la métropole lilloise en position privilégiée.

La question se pose maintenant de savoir si la région va voir s'accroître son hétérogénéité, ou bien au contraire si, la construction européenne aidant, on assistera dans les années à venir à un renforcement de l'intégration régionale et ainsi à une convergence des évolutions départementales. À la lumière de cette interrogation, on comprend alors bien l'enjeu d'un événement comme Lille 2004, qui peut jouer dans un sens ou dans un autre selon qu'il est ou non conçu et vécu comme un outil d'intégration régionale ; c'est dire qu'il peut être beaucoup plus qu'un simple outil de promotion de la ville de Lille.